

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                                     |   |                                     |   |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/>            | Coloured covers /<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers damaged /<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/>            | Pages damaged / Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/>            | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/>            | Only edition available /<br>Seule édition disponible  | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |   |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:  |                                     | Continuous pagination.  |

# LE BOURRU,

JOURNAL A L'USAGE DES GENS DE BELLE HUMEUR.

## AVIS.

—  
Ceux de nos abonnés qui ne conservent pas la file des numéros du "BOURRU," nous obligeront beaucoup en nous faisant parvenir les No. 2. 19. 28. 29. et 30.

## AVIS.

Nous prions nos abonnés de la campagne et de la ville de nous faire parvenir immédiatement les sommes qu'ils nous doivent. Un Collecteur passera chez les abonnés de Québec.

## VARIÉTÉS.

### MONSIEUR ET MADAME JEAN.

Il faisait un froid humide; une petite pluie fine fouettait le visage de M. Jean et doublait le poids de son manteau de gros drap. Quoiqu'il ne fût que cinq heures et demie, l'obscurité était complète, parce qu'on était en décembre et que la Noël approchait.

M. Jean revenait à Paris, après une courte absence de quinze jours; il voulait fêter la Noël avec sa femme; il tenait beaucoup à manger du boudin chez lui, les pieds sur les chenets, le 24 décembre, à minuit; Il est juste de dire aussi que ses affaires à Rouen étaient terminées. C'était un beau garçon de trente ans, d'une taille élevée, d'une figure gracieuse et un peu indécise, le plus beau garde national du quartier Montmartre, un vrai Parisien, né au Marais, un Parisien du bon Dieu, d'un caractère gai, d'une humeur facile et douce. Voilà pour l'ordinaire.

Dans le moment dont nous parlons, une réunion d'incidents fâcheux altéraient sa gaieté habituelle. Il marchait dans des rues boueuses; la pluie, qui tombait sur son vi-

sage comme autant de pointes d'aiguilles, le glaçait; il avait froid, il avait faim, il avait soif, et il venait de perdre un procès qu'un Parisien seul peut perdre... quand il plaide contre un Normand. Il s'agissait d'une caisse de cristaux, (M. Jean était marchand de porcelaines et de cristaux, rue Montmartre) qu'il avait vendue et expédiée à Rouen; l'acheteur avait présidé lui-même à l'emballage, ce qui n'avait pas empêché les cristaux de se briser en route. L'acheteur refusait de recevoir ces débris, et prétendait que la marchandise ne lui appartenait que du moment où elle serait arrivée dans ses magasins, à Rouen, et vérifiée par lui. M. Jean soutenait, au contraire, que les cristaux, ne lui appartenaient plus depuis qu'ils étaient sortis de chez lui, qu'il ne pouvait pas répondre des accidents du voyage, l'acheteur ayant emballé lui-même sa marchandise. Voilà le procès que venait de perdre M. Jean, non sans avoir subi les injures des avocats de Rouen, Cicérons retards, cauteux Démotènes, qui avaient été jusqu'à insinuer qu'il se pourrait faire que les marchands de cristaux de Paris fissent briser leurs marchandises tout exprès pour activer la consommation. Le jugement des Perrin-Dandin de la Seine-Inférieure coûtait à M. Jean mille écus, et l'insinuation de l'avocat Patelin du même département le blessait dans son honneur. Il était furieux, et rentrait chez lui plus honteux et plus humilié qu'un renard qu'une poule aurait pris.

Une inquiétude plus grave le poursuivait encore: il avait l'avantage d'être marié et la faiblesse d'être jaloux.

Il est avant tout nécessaire de dire quelques mots de madame.

C'était, deux ans auparavant, une jeune orpheline, recueillie par sa marraine, madame de Moris, riche veuve d'un lieutenant général d'artillerie. Quoique cette marraine aimât beaucoup sa filleule, elle ne voulut pas la garder auprès d'elle et résolut de la marier. Madame de Moris était vieille, et la garde d'une fille de vingt ans qui a des yeux noirs, est une chose difficile à Paris et ailleurs. Madame de Moris avait été très-courtisée sous le règne de Louis XVIII, et elle connaissait, par expérience, les dangers que court la jeunesse.

— Il est vrai, se disait-il, que Julie est laide, mais les hommes sont si singuliers, et, d'ailleurs, c'est un beau brin de fille.

On chercha un brave garçon qui voulut s'établir, et M. Jean se rencontra. C'était le fils d'un petit rentier du Marais, qui don-

na son approbation au mariage, et promit aux mariés ses petites rentes après sa mort. M. Jean plut beaucoup à mademoiselle Julie, qui aimait naturellement les jolis garçons; il convint aussi à la marraine, qui mit dans ses mains dix mille francs, la dot de sa filleule, et les deux jeunes gens se marièrent.

Qu'allait-ils faire?

Il y a, à Paris, une foule de métiers doux, faciles, commodes; il ne faut qu'être gracieux pour les exercer. Les Parisiens seuls les connaissent et y réussissent. M. Jean loua un magasin, et le garnit de porcelaine vingt sous, par exemple, un verre dit de Bohême quarante sous, et on vend, en magasin, l'assiette deux francs et le verre quatre; voilà tout le secret; mais il ne faut pas perdre des procès de mille écus.

C'était madame Jean qui achalandait le magasin. Ne croyez pas qu'elle fût laide, c'était une erreur de sa marraine. Elle avait les traits irréguliers, mais gais, mais mutins, hardis et spirituelles; l'esprit, en effet, lui sortait par les yeux, l'esprit d'une Parisienne qui s'accommode des temps et des lieux, qui est aussi bien à sa place dans un salon que dans une mansarde.

Il ne faut pas croire non plus que madame Jean fût parfaite; elle était seulement parfaitement aimable, mais coquette, et volontiers maîtresse au logis: M. Jean se laissait mener jusqu'à un certain point. Il avait, dans son magasin, un commis, c'est-à-dire ce que, dans son commerce, on appelle un homme de peine, plus jeune que lui de six ou sept ans, joli garçon, serviable, adroit, un trésor qui ne lui convenait pas, mais qui se rendait fort utile, et qui convenait beaucoup à sa femme. C'était ce garçon, nommé Joseph, qui excitait sa jalousie. Il était trop bon Parisien pour n'avoir pas confiance en sa femme et être véritablement inquiet; mais Joseph était comme un outil qui ne va pas à la main d'un ouvrier, l'outil est bon peut-être, pas pour l'ouvrier. Ensuite, ce qui inquiétait Jean, qui venait d'entrer dans la rue Montmartre et voyait déjà sa maison, c'est qu'il avait perdu son procès. Sa femme demandait à partir pour Rouen et à suivre l'affaire; il avait tenu à agir lui-même, et n'avait rien fait de bon. Mille écus! un accroc fait à son capital, le gain d'une année! Que dirait madame Jean? Que dirait la marraine, madame de Moris, si elle apprenait que la dot de sa filleule s'éparpillait ainsi en verres cassés?

Il arriva juste au moment où l'on fermait le magasin; il n'eut qu'à frapper sur le

volet, la porte s'ouvrit. Le gaz était encore allumé, une clerté resplendissante miroitait sur le vernis des porcelaines et sur les facettes des verres. Madame Jean était debout au milieu de son magasin, l'œil brillant de gaieté et la bouche souriante, elle était vêtue avec une recherche pleine de coquetterie derrière madame Jean, Joseph souriait dans sa veste des dimanches, et Suzon, la petite servante de la maison, roulait dans ses doigts le bout de son tablier de cuisine. Dès que madame Jean aperçut son mari, elle courut à lui les bras ouverts.

—Jean! mon bon Jean! s'écria-t-elle, embrasse-moi! Que tu es gentil; tu arrives juste à l'heure.... Suzon, servez le potage.

(A Continuer.)

## LE BOURRU.

QUÉBEC 9 DÉCEMBRE, 1859.

### ELECTIONS MUNICIPALES.

#### NOMINATION.

La nomination des candidats pour la prochaine élection municipale a eu lieu lundi le 5 du courant, à dix heures A M

Hector L. Langevin, écuier, Maire de Québec, a été réélu, par acclamation, Maire pour l'année 1860.

Thomas Pope, écuier, réélu unanimement Conseiller pour le Quartier St. Louis.

Au quartier du Palais, Jacques Crémazie, écuier, M. D. est opposé par M. Thomas Norris.

Au quartier St. Pierre, M. Eadon est opposé par M. Ed. J. Charlton.

Au quartier Champlain, il y a trois candidats: Messieurs McNamara, C. Gilbride et Lampson.

Au quartier Montcalm, M. Wm. Kirwin est élu sans opposition.

Au quartier St. Jean, Pierre Gauvreau écr. est opposé par M. F. X. Langevin écr.

Au quartier Jacques-Cartier, Ed. Lemieux écr., est opposé par A. G. Bussières écr. Notaire.

Au quartier St. Roch, le Dr. Rousseau est opposé par M. John Lemesurier.

La votation pour les quartiers où il y a opposition, commencera à l'Hôtel-de-Ville le 15 de ce mois et se continuera jusqu'au 21 inclusivement; le dépouillement du scrutin ayant lieu le lendemain.

### ESQUISSES MUNICIPALES.

L'Observateur de vendredi dernier couvre de boue, comme à l'ordinaire, un grand nombre des conseillers de ville et de ceux qui se portent candidats à la prochaine élection, excepté ses amis, c'est-à-dire les incapables et les ennemis de nos intérêts et de notre race.

Nous ne répondrons pas à toutes les insultes qu'il lance; mais nous toucherons aux traits les plus saillants.

D'abord, les lecteurs ne doivent pas s'étonner de ce que la clique de l'Observateur sait manier la boue avec tant de dextérité, et de ce qu'elle ne peut se servir d'autres armes; car ces gens-là ont trop de prédilection pour tout ce qui souille, ils aiment trop à se vautrer dans la fange pour pouvoir employer autre chose que ce qu'ils rencontrent dans le milieu où ils vivent!

Il prend à partie MM. Fitzpatrick, Hearn, Giblin, Hall, Audette et Fortin, et l'accusation la plus grave qu'il puisse leur faire, c'est d'appuyer le Maire Langevin! Il est vrai que c'est un grand crime; car si le Maire n'avait pas d'amis, il est évident que les rouges auraient raison de dire que M. Langevin ne peut rien faire! Quelle rage de voir des hommes réussir dans des entreprises grandioses, tandis que les rouges n'ont jamais su que s'opposer à tout ce qui est grand et profitable.

Ensuite, l'Observateur se répand en éloges envers M. Lemieux, et il en dit sur sa capacité tout ce qu'on peut dire de lui sans causer une hilarité foudroyante! Nous désirerions bien savoir depuis quand M. Lemieux est ami choqué de la démocratie? Vraiment, nous croyons que M. Lemieux se fait un tort considérable, en se laissant supporter par les piliers de l'Observateur! et nous pouvons répondre du succès de l'élection de son adversaire, M. Bussières, par ce seul fait! Ne faut-il pas, en effet, que M. Lemieux se sente faible jusqu'à l'épuisement et qu'il veuille cependant être élu quand même, pour que lui, citoyen respectable et respecté, ait recours à de pareils supports?

Pour notre part, nous aimons mieux être méprisé par la clique de P. G. que de recevoir ses compliments; car leur colère prouve que nous ne leur ressemblons pas. C'est le mot de consolation que nous adressons à ceux qui sont en butte à leurs calomnies, et spécialement au capitaine Bussières, que l'on couvre de boue, sans oser l'accuser franchement.

Quant au Dr. Rousseau, nos lecteurs savent à quoi s'en tenir sur son compte. Il est assez connu pour que les criaileries des niais ne puissent l'atteindre.

Il paraît que M. J. P. Rhéaume s'est perdu pour n'avoir pas su fermer l'oreille aux mauvais conseils des hommes de la trempe de Langevin! En voilà encore

une de ces idées monstres comme on en rencontre de temps en temps dans l'Observateur! Quoi, Rhéaume s'est perdu pour avoir abandonné les rouges qui ne peuvent plus rien! Il s'est perdu pour avoir déserté un parti qui l'a tué dans l'opinion publique! Il s'est perdu parce qu'il a reconnu la folie, l'extravagance d'une troupe de lunatiques qui l'avait égaré! Mais ce n'est pas le plus beaux: immédiatement après cette phrase incroyable, l'Observateur jette le cri du pardon: *A tout péché miséricorde!* Oui, M. Rhéaume, si vous voulez rentrer dans la bergerie, les rouges vous tendent encore la main, ils sont prêts à vous pardonner! Revenez au bercail de la démocratie, et vous serez aussi gueux que Louis-Michel, et toute la plaiange!

Mais l'homme contre qui l'Observateur lance toutes ses foudres, c'est M. Gauvreau. Pour lui il n'y aura jamais de pardon, nul repentir ne saurait l'absoudre; une excommunication éternelle pèse sur sa tête coupable!—Et pourquoi donc, grand Dieu! me direz vous?—Pourquoi? Vous osez demander pourquoi! Est-ce que vous ne savez pas qu'il a l'audace de vendre, lui conseiller, de vendre à la Corporation son ciment qui ne vaut rien, à un prix exorbitant, tandis qu'on pourrait en faire venir des Etats-Unis à des prix très modérés! Et cependant, qui osera le croire? lundi dernier, tous les citoyens, tous les voteurs du faubourg St. Jean, sont venus le prier de les représenter de nouveau au Conseil de Ville! C'est à peine s'il s'est trouvé deux individus pour lui opposer un adversaire! Mais c'est criant, cela! Il faut que le faubourg St. Jean soit bien corrompu pour supporter un pareil homme!

M. Langevin va essayer une défaite peu honorable et méritée.

### L'ERE NOUVELLE.

L'explication donnée par notre confrère des Trois-Rivières serait assez satisfaisante, si l'Ere Nouvelle eut compris que la boutade que nous lui avons lancée n'était pas du tout parce qu'elle doutait du succès du Chemin du Nord, mais bien parce qu'en reproduisant, pour la première fois, un de nos articles, elle donnait à entendre à ses lecteurs qu'ils ne devaient pas ajouter foi en nos avancées.

La boutade que nous lui avons lancée, ne tend pas du tout à insinuer que l'Ere Nouvelle n'est plus favorable au Chemin de fer du Nord, nous savons que cette feuille a toujours été un des défenseurs les plus zélés de cette courageuse et patriotique entreprise; mais nous voulions écarter une mauvaise insinuation lancée, à propos de rien, contre nous.

Après avoir nous reproché d'écrire avec

trop d'humeur, notre confrère nous adresse la charmante apostrophe qui suit :

“ Nous devons néanmoins dire au *Bourru* que s'il se mêle de nous répondre il ferait aussi bien de se montrer un peu moins bourru, car nous croyons bien difficilement les choses dites d'une manière aussi bourru que celle dont il se sert à notre égard.”

Aussitôt après cette *boutade*, il s'écrie du ton le plus pathétique possible :

“ Il nous semble que nous avons toujours pris une part assez active dans ce qui a été fait pour assurer et hâter la confection du chemin de fer de la rive nord, pour qu'on ne vienne pas aujourd'hui soupçonner nos vues à l'égard de cette entreprise lorsque nous ne faisons que constater ce que l'on fait ou plutôt ce que l'on dit pour favoriser ou retarder le succès de cette entreprise.”

Nous devons reconnaître que ces derniers mots sont pleins de vérité, si nous avons attaqué notre confrère, ce n'est pas parce qu'il n'est pas assez l'ami du *Chemin de fer du Nord*, mais parce qu'il ne s'était pas comporté, à notre égard, avec assez de courtoisie. Nous croyons l'*Ere Nouvelle* bien sincère, et nous espérons bien qu'elle permettra désormais au *Bourru* de se mêler de lui répondre, et nous avons la prétention de croire (*prétentieux Bourru!*) que sa dignité n'en souffrira pas plus pour cela.

## LE CHEMIN DE FER DU NORD

C'est le titre d'un article publié dans l'*Observateur* de vendredi dernier. Cet article a été inspiré comme tous les autres que comporte cette feuille : toujours la boue, toujours le mensonge et la calomnie. Mais ce qu'il y a de plus étonnant, c'est de voir ces grands clairvoyants classer M. Forsyth parmi ceux qui travaillent en faveur du Chemin de Fer! Laissez donc faire M. Forsyth, petits aveugles; il servira votre cause bien mieux que toutes vos criaileries! L'*Observateur* termine en disant que bientôt le Maire Langevin et ses amis se verront enlever leurs masques et tomberont dans la boue. Nous savons que le vœu le plus cher de P. G. Huot, M. Darveau et compagnie, c'est de voir tomber dans la boue tous ceux qui sont à la tête des affaires, afin de pouvoir les déchirer à belles dents. Ce qui les chiffonne, c'est de se voir trop bas pour les pouvoir atteindre. Mais ils peuvent se consoler d'avance; ceux qu'ils attaquent ne sauraient jamais descendre jusqu'à eux : chacun son élément!



Lemesurier s'assurant les services de Pez-Geai de Rossinante Huot

Il y a quelques années, il fallait élire un membre pour la Cité de Québec; M. M. Aurèle Plamondon fut choisi par les démocrates, comme leur candidat et M. G. O. Stuart par les amis de l'ordre. Alors, le *National*, rédigé par le candidat démocrate et le fameux Pez-Geai de Rossinante-Huot, ne cessait de vanter ses frères Irlandais, dont il avait recherché l'alliance pour l'occasion; ce n'était pas mal, il est vrai, mais il est inutile de dire lequel fut battu. Plus tard nous eûmes à élire trois membres au parlement, les démocrates, après une procession aux flambeaux, (ils avaient besoin de lumière,) firent choix du même M. Plamondon, de M. Evanturel et du célèbre Pez-Geai, qui, devenu impossible dans le comté de Charlevoix, espérait beaucoup des gens du Cleargrit Brown. En effet, les électeurs de ce beau et intéressant comté, indignés de la conduite de leur député, qui préféra, emporté par son amour pour la science, aller faire des observations astronomiques dans l'observatoire aux environs de la barrière St. Charles, que de rester fidèlement à son poste pour voter avec indépendance sur la question du siège du gouvernement, l'avaient dédaigneusement repoussé. On a dit dans le temps que le nouvel Arago avait prétexté la nécessité d'observer une étoile filante nouvellement connue, pour ne pas désobliger ses amis cleargrits de Montréal, avec lesquels il différait d'opinion sur cette importante

question. Voilà ce que c'est que, d'être brave!

Mais revenons à nos moutons!

Tout le monde se souvient des scènes de violence qui signalèrent cette dernière élection, par suite des sentiments inspirés par le *National* et ses candidats contre leur cidevant frères Irlandais. Ce n'est pas tout la décision de la chambre, en annulant l'élection de Lobinière, nécessita une nouvelle élection dans ce comté, ils en profitèrent pour y faire élire l'Hon. M. Drummond, un de ces Irlandais contre lesquels ils avaient tant vociféré. Ainsi dans moins de quatre ans ces êtres infimes, ces politiques égoïstes changèrent de sentiments autant de fois que leur ambition le leur dictait. Aujourd'hui pour leurs frères Irlandais, le lendemain à eux opposés et le surlendemain, revenant à leurs premières amours, pour eux encore. Est-il un seul lecteur qui, réfléchissant sur ces faits, ne puisse conclure que ces politiques ne sont pas des hommes d'état, mais simplement des charlatans et des affamés politiques.

Quelle est aujourd'hui leur conduite? Est-elle le moins du monde guidée par le patriotisme? non! Pour ne parler que des élections municipales; nous les voyons prendre fait et cause pour un étranger pour un homme qui n'a aucun titre à la reconnaissance des électeurs et chercher à répandre la défiance contre un enfant du sol, qui n'a

cessé pendant les 14 ans qu'il a été le député du Quartier St. Roch, d'en défendre les intérêts.

Heureusement que les électeurs sont trop éclairés sur ce qui les intéresse pour prêter l'oreille aux séductions mensongères des *traîtres* qui écrivent dans la feuille de *Bête-Rave* qui a nom l'*Observateur*. Vos dénigrements, pauvre Pez-Geai, n'auront pas d'effets en face de ce qui se fait dans les autres quartiers soyez en sûr. Quoi! dans la division Montcalm on met Messieurs Chartré et Chateaubert de côté parce qu'il sont Canadiens et vous Pez-Geai Huot, pour assouvir votre haine inqualifiable contre le Dr. Rousseau, vous iriez jusqu'à affaiblir encore davantage notre position dans le conseil de Ville?

Ah! Allez, vous n'êtes qu'un *Chenapan*. Une *Rossinante*.

Il circule en ce moment certains libelles contre le Dr. Rousseau dans le but d'assurer l'élection de Lemesurier, qui sont dignes de Pez-Geai et de Michel.

Il faut que Lemesurier et ses enragés partisans aient des sentiments bien vils, et jugent d'une manière bien dégoutante les citoyens de St. Roch pour employer des moyens aussi déshonorants.

Nous croyons que ces vils moyens ne peuvent qu'assurer à la victime les sympathies des honnêtes gens, et que les bandits qui ont imprimé, et inventé ces bassesses n'auront pas même la consolation de pouvoir pallier leur défaite et qu'il ne leur restera que la honte d'une mauvaise action.

Malheureusement, la honte n'a pas de prise sur ces fronts d'airain.

## FAITS DIVERS.

**BATTU, ARRÊTÉ ET SANS DOUTE, PEU CONTENT.**—On sait qu'un tribunal de Buffalo vient de mettre en accusation tous les boxeurs qui ont pris part au combat qui a eu lieu dernièrement au Canada. Jusqu'à présent, les hussiers chargés d'arrêter les accusés, y avaient mis beaucoup de mauvais vouloir; ils avaient des yeux, mais c'était pour ne point voir. Néanmoins, dans la nécessité de faire preuve d'un semblant de zèle, l'un d'eux vient d'arrêter à New-York l'australien Kelly, qui fut battu, on se le rappelle, par Price. C'est sans doute à cause de cela qu'on l'a choisi pour bouc émissaire; un Gaulois ne dit-il pas: *væ victis*, malheur aux vaincus?

En ce cas, Morrissey, qui fut le second de Kelly, doit s'attendre aussi à être arrêté, car Morrissey vient d'être enfin battu, sur le chemin de fer d'Albany à Rochester. Il n'était que simple passager; mais se fiant à

sa force, à son adresse et à sa grande réputation, il se mêla bien gratuitement à une querelle entre le conducteur du convoi et quelques marchands de bestiaux. Bien mal lui en prit, car un de ces derniers lui donna plus belle tripotée qu'il ait jamais reçue. On demande le nom du nouveau héros du coup de poing.—(Cour. des E.-E.)

**LA PARTIE DE BILLARD.**—M. Joseph Dion, de Montréal, vient d'adresser au *Porter's Spirit of the Times*, de New-York, une lettre pour l'informer qu'il n'hésite point à accepter le défi au billard, qui lui a été envoyé par M. Dudley Kavadagh, dès que sa santé et les circonstances le lui permettront, ce dont il ne manquera pas de l'informer dans la suite. Nous espérons que la santé de M. Dion et ses affaires lui permettront bientôt de jouer cette brillante partie.

**UNE MÉPRISE SINGULIÈRE.**—Un incident comique a égayé dernièrement une vente mobilière faite après décès, au domicile d'un riche propriétaire des environs de Paris. Au moment de se retirer, le commissaire priseur et le crieur de la vente ne trouvaient plus qu'un son paletot, l'autre son parapluie. Dans le feu des enchères, il avaient adjugé ces deux objets pour la modique somme de 7 fr. 50 c.

## ANECDOTES.

—Si quelque chose peut me consoler de ma femme, disait un homme veuf, c'est qu'elle est *bien* morte.

—Un conseiller s'était endormi sur les fleurs de lys. Le président qui recueillait les voix ayant demandé à ce conseiller la sienne, il répondit, en se frottant les yeux: *Qu'on le pend, qu'on le pend*. Mais c'est un pré, lui dit-on, dont il s'agit; *Et bien qu'on le fache*.

—On raconte en ce moment une jolie anecdote du professeur Wilson, le célèbre auteur des *Ambroisie Noctes*. De toutes les œuvres charmantes de cet Ecossais excentrique, celle qu'il aimait le mieux, était une jeune fille qui faisait par sa grâce, sa beauté, son esprit et son attachement filial, la joie et l'ornement de la maison de son père. Miss Wilson aimait un jeune homme, ami de la famille, digne par ses qualités d'une telle alliance et qui lui prouvait par ses nombreuses visites qu'elle n'a-

vait pas semé son amour sur un sol ingrat. Le "Vieux North," tout occupé de ses grands travaux littéraires, laissait le plus souvent les deux jeunes gens, à leurs innocents mystères; et quoiqu'il les eût devinés dès le commencement, l'estime que son jeune ami avait su lui inspirer, l'empêchait de s'en inquiéter, sachant bien comment tout cela finirait. Un jour, après que les deux amoureux se furent longtemps concertés, le jeune homme se présenta dans le cabinet du professeur et, après quelques moments d'hésitation, lui demanda timidement sa fille en mariage. A cette demande depuis longtemps attendue, M. Wilson se contenta pour cacher le sourire affable qui vint illuminer sa belle et grave figure et, après une réponse habilement évasive, il congédia gracieusement son visiteur, en le priant de lui envoyer sa fille, et d'attendre la réponse dans la pièce voisine. Lorsque miss Wilson se présenta, le grand critique écossais était assis à son bureau et feuilletait un livre nouveau que l'auteur lui avait envoyé, après avoir écrit à la première page, ces mots sacramentels: *Avec les compliments de l'auteur*. Le *Vieux North* déchira cette page et l'attacha à la robe de sa fille, à qui il ordonna ensuite d'aller rejoindre son visiteur dans le salon. Après avoir ainsi disposé de son bel ouvrage, M. Wilson reprit la lecture de celui de l'autre auteur, heureux du bonheur que sa réponse ingénieuse venait de jeter dans le cœur des deux jeunes gens.

**LETTRÉ D'UN GASCON A SON FILS.**—Je viens de recevoir votre lettre, dans laquelle vous me souhaitez la bonne année, ce qui est bien; mais vous me demandez de l'argent, ce qui est mal. Si l'on pouvait envoyer dans une lettre cent coups de bâton tournois, vous les recevriez avec la présente, car vous êtes un fripon.... et

Je suis votre père.....

—Un mari qui essayait souvent la mauvaise humeur de sa femme, ne lui opposait d'autres armes que le silence. Un de ses amis lui dit là dessus; On voit bien que vous craignez votre femme. Ce n'est point elle que je crains, répartit le mari, c'est le bruit.

**CONDITIONS.**—Toutes lettres et correspondances, devront être adressées, *franco*.

On s'abonne en s'adressant à G. R. GRENIER, propriétaire, poste restante, Québec, boîte No 266. Prix de l'abonnement \$1 par année ou 50 cents pour six mois.

G. R. GRENIER, PROPRIÉTAIRE ET IMPRIMEUR.